

Le Petit Parisien

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

ALMANACH ILLUSTRÉ



La fabrication de la carte postale en 1920...

Communiqué par Guy KERHAMON



La carte postale illustrée naquit, en France, il y a une trentaine d'années, mais sa diffusion date seulement de l'Exposition universelle de 1900. On vit alors d'importantes maisons se fonder dans notre pays pour réaliser soit par la phototypie, soit par la photogravure ou des procédés photo-mécaniques au bromure, ces petits cartons représentant des monuments ou des paysages, des actualités ou des portraits de célébrités, voire des caricatures ou des scènes d'un goût souvent douteux. La guerre ayant redonné une énorme activité aux

maisons françaises d'édition de cartes postales illustrées, l'actualité nous invite à décrire les diverses méthodes de fabrication de ces agréables petits cartons historiés.

Le plus ancien procédé de tirage des cartes postales et un des plus répandus en France est l'impression phototypique, reposant sur l'emploi de la gélatine bichromatée étendue sur une surface plane et que la lumière rend ensuite propre à l'encre. On opère, en principe, de la manière suivante. Après avoir étendu une couche de gélatine sur une glace ou une plaque de cuivre, on la plonge dans une solution de bichromate de potasse à 3 %, séchée dans l'obscurité puis impres-

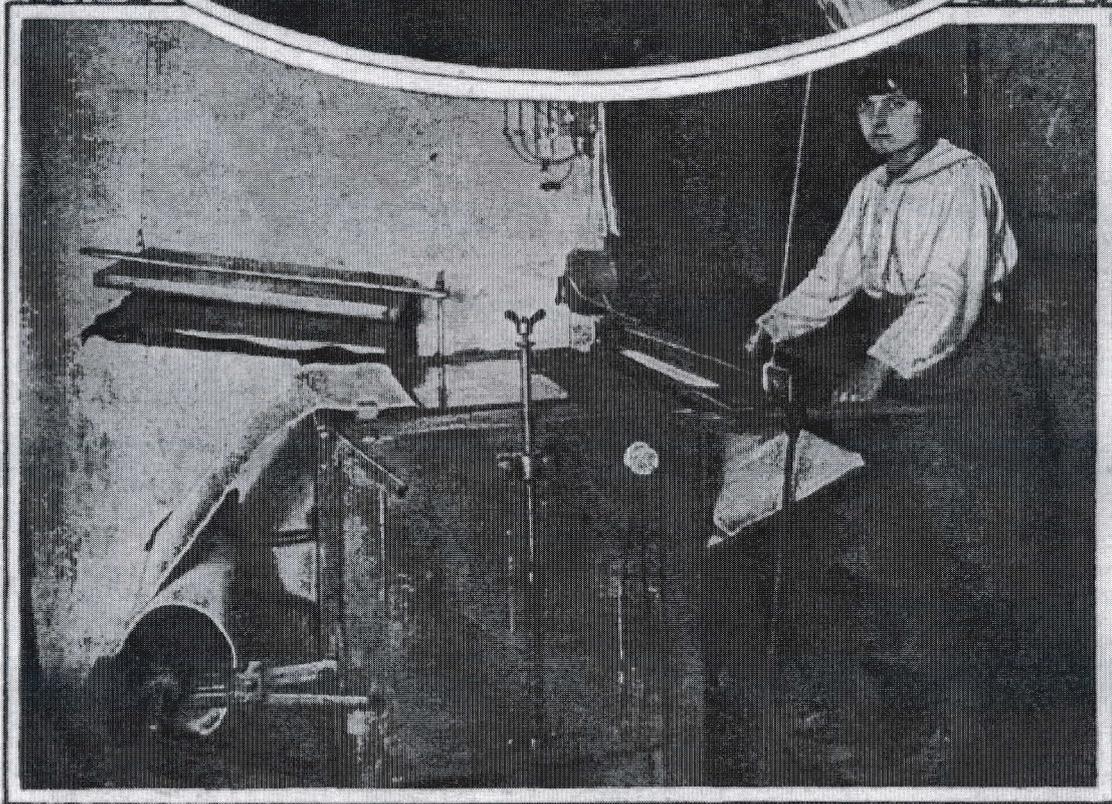
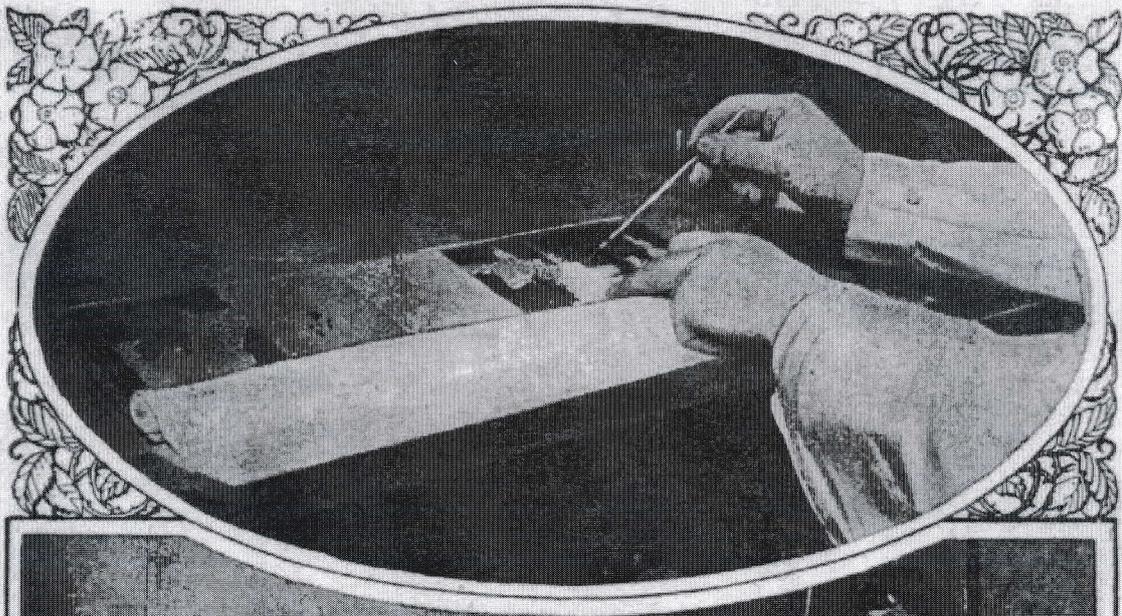


Montage d'une série de cinq clichés sur un plateau de verre, pour l'impression phototypique.

sionnée à la lumière par le négatif à reproduire et lavée enfin à l'eau pure. Les clichés phototypiques ainsi réalisés se fixent d'ordinaire par vingt ou vingt-quatre dans le châssis d'une machine à imprimer analogue aux presses typographiques ordinaires. L'encre noire, bistre, bleue ou de n'importe quelle autre couleur, est ensuite étendue mécaniquement par le rouleau sur les plaques gélatineuses ; elle prend dans les régions correspondant aux parties lumineuses mais pas sur les autres régions restées humides et très bien protégées de la lumière

par les plaques opaques du phototype.

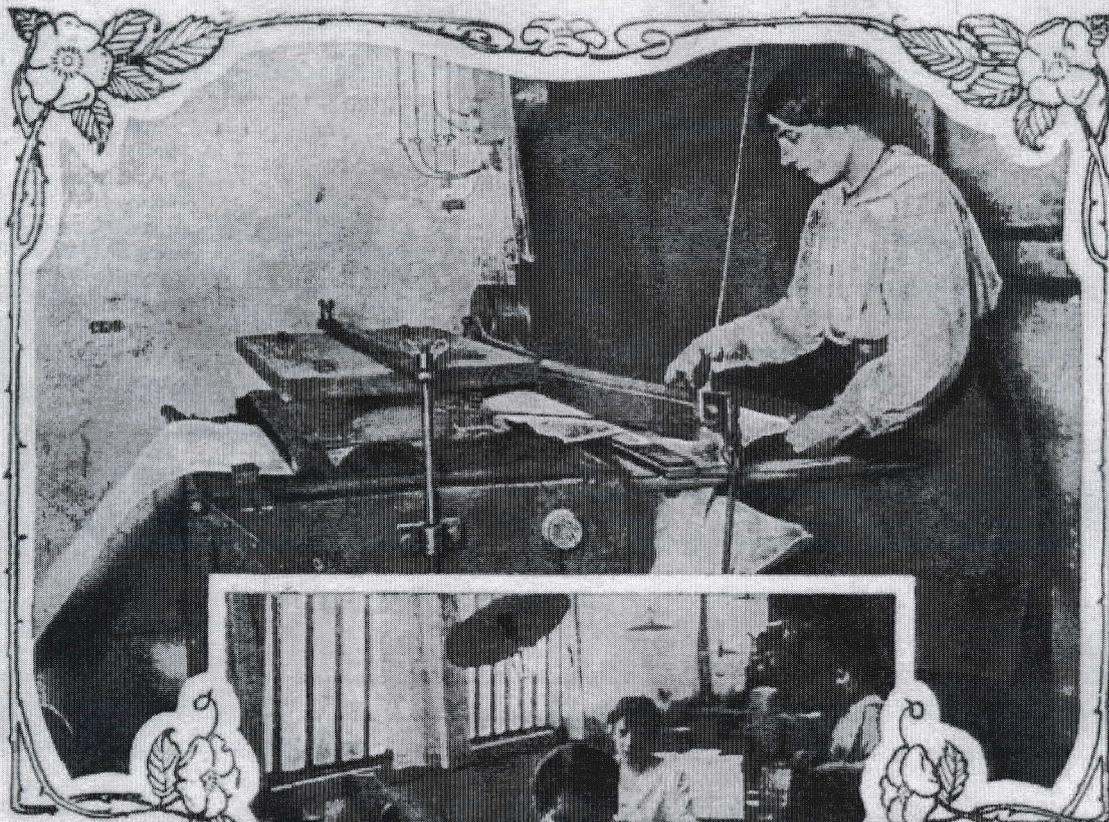
La seconde méthode d'obtention des cartes postales est la photogravure ou simili-gravure, moins employée que la précédente. On se sert d'un dispositif sur papier qu'on tire à nouveau sur une plaque au collodion en interposant entre l'objectif et cette dernière un quadrillage très fin gravé sur verre. L'image obtenue se compose d'une série de petits points qui correspondent aux vides du réseau. On pellicule ensuite le négatif sur collodion et, derrière cette pellicule, on isole une plaque de cuivre recouverte d'un mélange de colle de poisson, d'albumine et de bichromate d'ammonium dissous dans l'eau. Après



En haut : égalisation des clichés d'un plateau avec des papiers découpés ; en bas : mise en place du papier sur la machine à tirer.

insolation, on dépouille l'image à l'eau froide, puis à l'alcool, et, une fois sèche, on la cuit. On plonge alors la plaque de cuivre impressionnée de la sorte dans une solution de chlorure ferrique qui attaque le cuivre dans les parties non protégées par l'enduit albumineux ; les blancs de l'original apparaissent alors en creux tandis que les noirs viennent en relief. A ce moment, on tire une épreuve, et si elle n'est pas assez vigoureuse, on fait

une nouvelle morsure, après nettoyage à l'essence de térébenthine. Une fois le cliché gravé à point, on le découpe, on le fixe sur un bloc de bois et on l'utilise comme une forme typographique ordinaire. Les cartes simili-gravées se tirent généralement par vingt-quatre ou trente-deux, mais présentent un grave défaut, car il faut se servir de papiers barytés ou couchés pour obtenir de bons résultats. Or le papier couché boit



l'encre, ce qui offre beaucoup d'inconvénient pour l'écriture. Aussi, on n'emploie la simili-gravure que pour les cartes postales bon marché.

On réserve, au contraire, les procédés au bromure pour les cartes de luxe. La multiplication des images ne s'obtient pas, ainsi que précédemment, par un tirage à l'encre sur des clichés phototypiques ou photographés; les négatifs qu'on utilise agissent directement sur le papier sensible. Cette méthode photomécanique — dite *photographie kilométrique* pour indiquer qu'elle se fait par bobines de plusieurs centaines de mètres de longueur — ne diffère guère, somme toute, des tirages photographiques ordinaires que par l'emploi de diverses machines destinées à intensifier

En haut : tirage et découpage des plateaux en feuilles avec une tireuse à pédale ; en bas : découpage des plateaux en cartes postales.

son garde jalousement les formules de ses émulsions, qui doivent remplir certaines conditions assez délicates. Il faut qu'elles soient assez lentes, très résistantes aux efforts mécaniques et peu spongieuses pour ne pas trop absorber de solutions ; qu'elles fournissent des images suffisamment vigoureuses et d'une grande régularité, non seule-

la production.

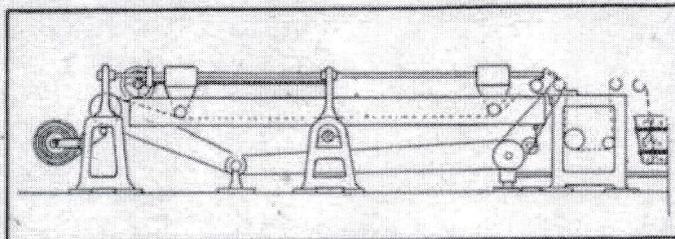
Le papier fort et baryté dont on se sert pour les cartes au bromure, pèse 240 à 250 grammes au mètre carré et se vend par bobines de 300 mètres de long sur 0 m. 47 de large. Chacune d'elles correspond à 10.000 cartes postales. On émulsionne ce papier au moyen de bains spéciaux et, généralement, deux jours avant son utilisation.

Chaque mai-

ment du commencement à la fin de la bobine, mais d'une fabrication à une autre, afin que les nouveaux tirages concordent bien.

De leur côté, les clichés (d'ordinaire des $0^m 13 \times 0^m 18$), subissent un certain nombre

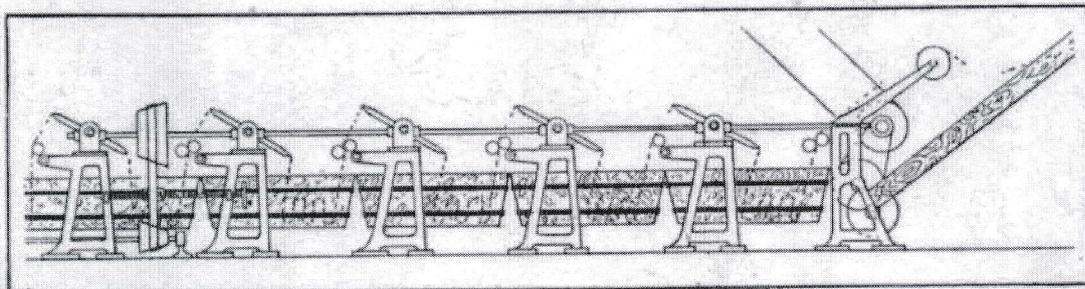
SCHÉMAS D'UNE INSTALLATION DE DÉVELOPPEMENT AUTOMATIQUE DE CARTES POSTALES ILLUSTRÉES



Profil de la cuve de développement.

une ou deux lampes électriques à incandescence.

Revenons maintenant à notre bobine de papier émulsionné et assistons à sa transformation en une suite d'images plus ou moins artistiques. Pour le



Cuves de rinçage, de fixation et de lavage ; du dernier bac, le papier va au séchoir.

de manipulations avant le tirage. On les vernit puis on les coupe à 0 m. 09 sur 0 m. 14 (format de la carte postale). On les immobilise ensuite sur une plaque de verre, au moyen de bandes de papier noir, en montant, côte à côte, deux séries de cinq clichés, qui constituent un plateau de 0 m. 30 sur 0 m. 47. Une fois les plateaux montés, on doit procéder à l'égalisation puis à la retouche au papier découpé. La première de ces opérations consiste à mettre des feuilles de papier végétal de différentes épaisseurs sur les clichés afin d'égaliser leurs tonalités respectives. On parachève cette unification lumineuse en collant sur certaines parties des caches découpés convenablement. L'ouvrier effectue l'égalisation et la retouche sur une table munie d'une glace qu'éclairait en dessous



Une jolie carte postale illustrée éditée avant la guerre : « Les Œufs de Pâques ».

tirage dit à la main, la plupart des maisons françaises emploient la machine Hachée ou la tireuse étrangère Kœbig, qui lui ressemble en principe. Le travail se fait naturellement en lumière rouge. L'ouvrière amène le papier du rouleau au-dessus d'une sorte de caisse dans laquelle se trouve solidement fixé un plateau de dix clichés négatifs ordinaires. Puis, quand la feuille a complètement recouvert ces derniers, elle donne un coup de pédale et une bielle articulée saisit la traverse supérieure d'une sorte de châssis-pressé garni de feutre que des ressorts maintiennent appliqué contre la bande continue de papier. Un interrupteur à portée de sa main lui permet d'allumer la source lumineuse tant qu'elle contrôle le temps de pose à l'aide d'un métronome. Après l'extinction de la

lumière, elle libère au moyen d'un nouveau coup de pédale le châssis-presse, qu'elle relève et procède de façon analogue à l'exposition d'une autre série d'images.

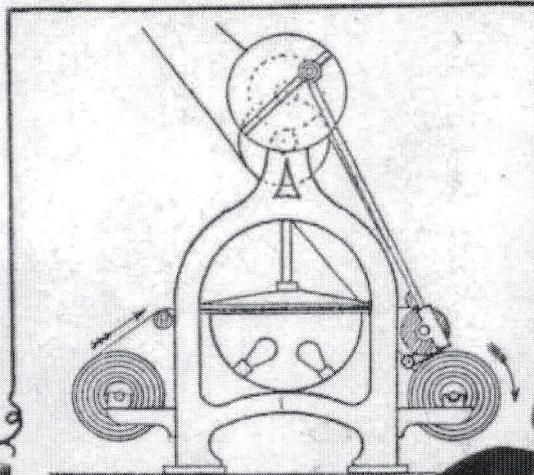
Si le développement qui suit le tirage se fait en feuilles, une cisaille à main se trouve placée à la suite de la machine à tirer et coupe chaque feuille impressionnée que l'ouvrière empile, au fur et à mesure, sur une planche située devant elle, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement de la bobine. On dirige alors ces feuilles de dix cartes postales vers les cuves de développement, par vingt-cinq à la fois. Les bains (métolhydroquinone) sont cal-

ture de 60°-80°, puis on les découpe au massicot suivant le format ordinaire de la carte postale : 0 m. 09 sur 0 m. 14. A ce moment, on imprime les indications du verso, et on n'a plus qu'à les mettre en pochettes par

série de cent pour les livrer ensuite directement au commerce.

Mais, souvent, on *colorie* les cartes postales au bromure. Ce coloriage s'effectue à l'aide de patrons en zinc découpés suivant les contours des différentes couleurs du plateau, à raison d'un patron par couleur. Le coloriste pose successivement ses plaques métalliques ajourées sur chaque plateau de cartes postales et en y passant un pinceau, ap-

Schéma d'une machine à tirer automatique pour cartes postales illustrées.



Découpage d'un patron, ou pochoir, pour le coloriage des cartes postales illustrées.

culés de façon que, quand on plonge le dernier plateau d'une série dans la solution développatrice, le premier est bon à mettre dans le bac de lavage, où chacun d'eux séjourne quelque temps avant de passer au fixage. Enfin, après un dernier lavage, on sèche les plateaux dans des enceintes à la tempé-

plique d'un seul coup chaque teinte désirée aux endroits voulus des images. Quant aux dégradés, ils s'exécutent à l'aérographe.

Plus rarement, on *glace* les cartes postales en plongeant les plateaux dans l'eau fiellée et en les appliquant ensuite sur des plaques de zinc unies, qu'on sèche dans un courant d'air chaud.

Coloriage des cartes postales au patron découpé, appelé communément pochoir.



Le travail à l'aérographe pour les teintes dégradées.

Mais, dans les grandes usines de la région parisienne, sises presque toutes aux environs de Rueil et de Nanterre, et d'où sortent quotidiennement depuis la guerre plus d'un million de cartes postales au bromure, le tirage se fait mécaniquement. Une *tireuse automatique* y remplace la machine à pédale ci-dessus décrite. Un système de bielles et de tambours entraîneurs exécute, sans intervention de l'ouvrier, l'avancement du papier, le soulèvement et l'abaissement du châssis-presses, l'allumage et l'extinction des lampes électriques. Il existe également des *tireuses dites à pupitre*, dans lesquelles la source lumineuse se trouve non au-dessous des

négatifs, mais devant ces derniers. Elles sont munies d'obturateurs à rideau et conviennent pour le tirage des émulsions peu sensibles comme celles au chlorobromure.

Quant au coloriage des cartes postales au bromure tirées mécaniquement, il s'opère au pochoir, comme pour celles obtenues à la main. Enfin, nous citons pour mémoire quelques genres de cartes postales constituant un travail

de patience plus curieux qu'artistique : les cartes postales ornées de dessins, réalisés au moyen de vieux timbres collés à la main ou avec des feuilles et des fleurs séchées appliquées sur le verso, les cartes enjolivées de dorures, de faveurs blanches ou de couleur, etc.